

6 > 18 OCTOBRE 2009

tragédie mexicaine

La Rosa Blanca

B. TRAVEN – MARYSE AUBERT – ADEL HAKIM

**QUE NOUS IMPORTE
L'HOMME ?
SEUL LE PÉTROLE
EST INTÉRESSANT !**

mise en scène **Adel Hakim** scénographie et lumière **Yves Collet**
assistante à la scénographie **Perrine Leclere-Bailly**
son **Anita Praz** régie générale **Franck Guitton**
texte et interprétation **Maryse Aubert**
d'après le roman de **B.Traven**

relations publiques
Marie Chailloux - Anaïs Riquelme
01 43 90 49 45
r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfecture
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE ALEPH - M° PIERRE ET MARIE CURIE

01 43 90 11 11

“ Dans le voisinage de la Condor Oil, entourée par de riches gisements de pétrole qui appartiennent tous à la compagnie, se trouve l’hacienda La Rosa Blanca. Elle appartient à l’Indien Yacinto Yañez. Tout est cultivé et administré suivant les vieux usages ancestraux. Mais la vie que l’on mène à l’hacienda est douce et paisible... Comme Yacinto Yañez est indien, qu’il se soumet aux vieilles lois indiennes parce qu’il les a dans le sang, tout conflit entre une compagnie pétrolière américaine et lui ne peut qu’aboutir à une tragédie.”

Tragédie mexicaine

Dans l’Etat de Veracruz, Mexique, et à San Francisco, Californie.

Au début du XX^e siècle, sur fond de Révolution mexicaine et de ruée vers l’or noir.

La Rosa Blanca, dernier bastion agricole d’Indiens Totonagues (peuple Maya de la région Huastèque), se trouve au beau milieu des champs pétrolifères de la Condor Oil Company. Les agents de la compagnie américaine, sur ordre de son ambitieux P.D.G, Chaney Collins, mènent de sourdes intrigues pour venir à bout de la résistance de Yacinto Yañez, le propriétaire de l’hacienda qui s’accroche à la terre des ancêtres où il vit avec ses compadres indigènes comme lui.

Deux visions opposées du monde : d’un côté, celle des instigateurs de la nouvelle société de consommation, du progrès technique, dans un contexte expansionniste porté haut par les lois du marché du pétrole; de l’autre côté, celle des gardiens d’une tradition ancestrale, liée au travail de la terre, artisanal et pénible, procurant à peine le minimum, mais ignorant l’inégalité sociale.

Le processus d’absorption de La Rosa Blanca par la Condor Oil est disséqué, comme dans un documentaire naturaliste, l’ironie du sort en toile de fond.

Les personnages n’ont que faire des sentiments qu’ils suscitent. Les grands prédateurs font rire de l’incroyable ingéniosité qu’ils déploient pour arriver à leur fin. Les victimes ont le dos raide et la dignité de ceux qui choisissent leur mort.

Maryse Aubert

“ Ce sale Indien ne se rend pas compte de ce qu’il est. Il ne sait pas à qui il a affaire. Il n’y a pas dans tout l’univers de terre que je ne puisse obtenir si j’en ai envie. Et si je veux un terrain sur Jupiter, je l’aurais, aussi sûr que la mort!”



© Belamy / 1d-photo.org

Contexte géopolitique de La Rosa Blanca

A Xalapa, le Gouverneur est issu de la Révolution mexicaine

La Révolution de 1910 vient de chasser le vieux dictateur Porfirio Díaz qui a gouverné le Mexique d’une main de fer pendant près de 30 ans. Son régime a favorisé l’expansion des grands propriétaires terriens et l’installation des compagnies étrangères, américaines et européennes sur le sol mexicain.

L’insurrection éclate, portée notamment par deux figures emblématiques : au Nord, Pancho Villa et au Sud Emiliano Zapata qui entreprend par la force la restitution des terres spoliées sous le régime porfiriste.

Ce chaos menace les gros intérêts pétroliers des Etats-Unis, qui vont alors se jeter dans la bataille, en manipulant les uns et les autres par des livraisons d’armes ou des embargos, et même des interventions armées en territoire mexicain.

De leur côté, les chefs révolutionnaires se trouvent dans un chassé-croisé d’alliances, de trahisons et d’assassinats, et conduiront des centaines de milliers de Mexicains à la tuerie.

Le dictateur Huerta, propulsé par les Etats-Unis, est assez vite chassé par les forces rebelles. Dès lors, les gouvernements se succèdent au rythme des coups de force et des pronunciamientos. La guerre civile durera jusqu’en 1918, mais l’état d’insurrection sanglante durera encore des années après les assassinats de Pancho Villa et Emiliano Zapata.

Les habitants de l’hacienda Rosa Blanca sont Totonagues

Les Totonagues font partie du monde Maya. Leur mode de vie est basé sur l’agriculture, avec une place prépondérante, quasi mystique, du maïs.

Au XIII^e siècle, les Aztèques les combattent puis les asservissent cruellement; c’est pourquoi, lorsque l’Espagnol Hernan Cortès débarque à Veracruz, les Totonagues s’allient au Conquistador pour anéantir la civilisation aztèque. A leur tour, les Totonagues seront asservis par les Espagnols.

Malgré la Révolution mexicaine, ils n’ont pu récupérer que des miettes de leurs terres ancestrales et de leurs droits de citoyen. Ils font l’objet de fortes discriminations et sont marginalisés. Leur agriculture traditionnelle, protégée en principe par le droit international des Peuples Indigènes, est fortement menacée tout alentour par les vastes cultures d’OGM qui transforment leurs semences par pollinisation.

Les Totonagues luttent aujourd’hui pour leur survie, portés par l’héritage du révolutionnaire mythique : Emiliano Zapata, en liaison avec leurs voisins, les zapatistes du Chiapas.

*“L’Indien reste froid,
absolument froid devant ce monceau d’or.”*

Processus des antagonismes

Toute une série de processus est mise à jour dans le roman de B. Traven.

Tout d’abord les processus externes, en particulier ce choc entre la modernité et la tradition. Les objectifs d’une compagnie pétrolière et d’une ferme à l’indienne sont diamétralement opposés. D’un côté l’esprit de conquête, la compétitivité, la course au pouvoir et à l’argent, des rêves de confort et de luxe, l’inventivité, l’ingéniosité d’une formidable machine de guerre dotée des moyens technologiques, juridiques, administratifs et de la puissance financière; de l’autre, l’attachement à la terre, le bon sens paysan, la recherche de la paix et de la tranquillité, le rattachement à des traditions fortes et humanistes mais aussi une forme d’immobilisme, de conservatisme et d’incapacité à réaliser combien le monde tout autour se transforme et évolue, rendant illusoire ces dernières formes de résistance archaïque.

Il y a ensuite les processus internes, et c’est ce qui fait de l’œuvre de Traven non pas une thèse mais une œuvre poétique et théâtrale. Ce qui est intéressant chez les adversaires du duel, Chaney Collins et Yacinto Yañez, ce n’est pas qu’ils répondent mécaniquement aux processus externes dont ils sont les produits, mais qu’ils sont mus par des motivations psychologiques.

Ce qui conduit Collins à vouloir absolument racheter la Rosa Blanca, c’est autant l’entretien de son harem, de ses maîtresses et de leur train de vie extravagant particulièrement dispendieux, que la compétitivité de la Condor Oil. En quoi les intérêts individuels, privés, égoïstes de Collins rejoignent-ils les intérêts de l’entreprise qu’il dirige, voilà où l’œuvre frappe fort et juste. Tout comme chez Brecht. Traven dissèque le sens profond de ce que signifie la réussite dans le monde des affaires, il explore les soubassements des comportements d’un grand chef d’entreprise, et par conséquent de la logique capitaliste qui est une logique de prédateur.

La psychologie de Yacinto, elle, est liée au fonctionnement de la terre et à une question presque aussi simple qu’unique: qui va produire le maïs, qui va nourrir les habitants de la Rosa Blanca? Mentalité de la terre, comportement terre à terre. Il faut que les usages aussi bien que la propriété soient transmis de génération en génération. Si ce bien est dilapidé ou vendu, les fondements de la vie se dissolvent.

Au fil des événements, **le narrateur, personnage de cabaret un rien démoniaque**, accompagné de musiques mexicaines et holywoodiennes qui s’entre-choquent, exhibe un assortiment de portraits pittoresques qui s’affrontent, résistent, dans la tourmente de l’implacable course au profit.

Adel Hakim

*“Un homme qui gagne assez d’argent
pour entretenir en plus de sa famille
et de quelques petites danseuses,
une princesse pareille, est un homme puissant”*

B. Traven

B.Traven est la figure la plus intrigante de la littérature du XX^e siècle. Sa véritable identité n’a jamais pu être établie. Toute son œuvre témoigne cependant qu’il fut un révolutionnaire de tendance anarchiste. Bien que lui-même se dise américain, ses œuvres les plus importantes sont écrites en langue germanique et publiées en Allemagne dans les années 20 et 30. Les romans de Traven ont été traduits dans une trentaine de langues.

De nombreux exégètes de son œuvre ont tenté de démêler l’écheveau de ses nombreux pseudonymes pour élaborer sa biographie. Toutes les tentatives ont échoué. Mais ces recherches permettraient d’affirmer que le pseudonyme B. Traven appartient à la personne qui se fit appeler Ret Marut, Traven Torsvan, Hal Croves, Otto Feige, et bien autrement encore.

Traven serait-il Ret Marut (pseudonyme de Otto Feige), né en février 1882 à Schwiebus, ville allemande aujourd’hui polonaise? Ret Marut était connu pour avoir participé au mouvement Spartakiste mené par Rosa Luxembourg en Allemagne, et pour avoir dirigé la presse de la République des Conseils de Bavière, d’inspiration bolchevique. Cette courte révolution fût écrasée dans le sang.

Il arrive au Mexique dans les années 20 et y restera jusqu’à sa mort. C’est là qu’il devient l’écrivain B. Traven. La majeure partie de son œuvre s’y inscrit, et surtout au Chiapas, où il a vécu. Il décrit la vie d’opprimés qui est celle des peuples indigènes du Sud du Mexique, les descendants des Mayas. On les retrouve dans plusieurs romans et nouvelles notamment dans *le Trésor de la Sierra Madre* qui donnera le film aux trois Oscars tourné par John Huston. Traven vit également à Tampico dans le port pétrolier du Golfe du Mexique. Là il assiste à la ruée vers l’or noir, le pétrole. Son roman *La Rosa Blanca* se déroule au cœur de cette fureur.

Sa façon de décrire, avec souvent beaucoup d’humour, les processus d’exploitation et de spoliation dont sont victimes ces peuples, et la classe prolétaire en général, le classe parmi les écrivains visionnaires de l’avènement du néo-capitalisme.

Il s’éteint à Mexico le 26 mars 1969. L’Etat mexicain lui fait des funérailles nationales. Ses cendres sont dispersées dans le rio Jataté, au Chiapas.

*“C’est dommage qu’on ne puisse pas
se faire couronner empereur aux Etats-Unis!”*



La Rosa Blanca et la presse.

Un spectacle remarquable qui allie une mise en scène atypique d'Adel Hakim et une performance admirable de la comédienne Maryse Aubert. Un voyage au cœur du Mexique des années 20, sur fond de révolution
[Théâtreonline.com](http://Theatreonline.com)

Avec une économie de moyens étonnamment expressive, *La Rosa Blanca* mise en scène par Adel Hakim parvient à restituer toute la force dramatique de l'œuvre, grâce aux lumières et à la scénographie à la fois naïve et percutante d'Yves Collet et à l'interprétation sans faille de Maryse Aubert. C'est avec une précision d'entomologiste que la mise en scène dissèque le processus tragique, sans sentimentalisme, mais avec un regard lucide et incisif, et une parfaite maîtrise.
[La Terrasse](http://LaTerrasse.com)

Adel Hakim et Maryse Aubert nous font découvrir l'œuvre d'un écrivain énigmatique, B. Traven, enracinée profondément dans le terroir mexicain. Une mise en scène impeccable : la progression dramatique, la succession de ses tensions, le rythme rapide, très tenu, l'enchaînement des situations sur le mode d'un film policier, font qu'on est tenu en haleine tout au long du spectacle. A voir absolument.
[Theatredublog](http://Theatredublog.com)

Maryse Aubert, dans un monologue, incarne une meneuse de cabaret à la Liza Minnelli et joue tous les personnages. La scénographie est fine et rigoureuse.
[Télérama](http://Telarama.com)

L'important c'est que ce roman, où étaient déjà dénoncées voici 60 ans les manœuvres des pétroliers américains pour forcer les mexicains à céder leurs terres, soit ici mis en scène avec astuce par Adel Hakim et magistralement interprété par Maryse Aubert.
[Le Nouvel Observateur](http://LeNouvelObservateur.com)

Adel Hakim a judicieusement basé sa mise en scène sur cet affrontement de cultures et d'identités. Avec une profonde élégance et sans fausse note, le noir du pétrole combat ici la blancheur de la rose. Maryse Aubert, seule en scène, dans un costume qui mêle lui aussi le noir au blanc, fait la jonction entre les deux univers. Avec une épatante efficacité, elle prête sa voix à tous les protagonistes de l'histoire. A travers son interprétation, c'est tout le cynisme du texte original dont elle a tiré son monologue qui nous parvient. Le spectacle captive.
[Pariscope](http://Pariscope.com)

C'est le moment ou jamais de découvrir cet auteur et un moment de l'histoire de l'Amérique Latine qui est un moment de rupture, et peut-être fondateur, du monde dans lequel nous vivons.
[France Info](http://FranceInfo.com)

Le texte a le mérite d'être porté par une comédienne époustouflante : Maryse Aubert.
[Figaroscope](http://Figaroscope.com)

Si la légèreté relative qui habite le début de ce spectacle prête à sourire, lentement le drame s'intensifie. Maîtrisant les effets narratifs à la perfection en les distillant avec parcimonie et régularité, Maryse Aubert fait évoluer son récit au gré de tous les antagonismes qui vont habiter cette histoire. Et c'est un récit bouleversant qu'elle offre dans un spectacle qui dépasse largement les frontières du Mexique. C'est en effet avant tout une tragédie humaine qu'elle nous livre. Sans pathos mais avec panache.
[Rue du Théâtre.](http://RueDuTheatre.com)

Dans une scénographie originale et inventive, les lumières travaillées de Yves Collet et un habillage musical judicieux, Adel Hakim a choisi le mode cinématique du film noir. Le récit en comporte tous les ingrédients : prohibition, magnat du pétrole, belles vamps glamour, avocats véreux, intrigant intermédiaire allemand, mexicains corrompus et indiens idéaliste.
[Froggy's delight](http://Froggy'sdelight.com)

Pure découverte inattendue ! Une vraie performance d'artiste avec une vraie comédienne qui nous tient en haleine pendant une heure trente. Un thème difficile joué avec brio par cette artiste fabuleuse capable de nous transporter dans divers univers, incarnant un rôle puis l'autre pour nous faire découvrir toutes les facettes de ce monde d'avidité mais aussi de pureté. Bref, une ovation du public. A conseiller.
Evene.fr

B. Traven est la figure la plus intrigante de la littérature du XXe siècle. Il arrive au Mexique dans les années 20 et y restera jusqu'à sa mort. Il décrit la vie d'opprimés qui est celle des peuples indigènes du Sud du Mexique. Pas de manichéisme dans ses récits, ni de propagande. Des faits, des descriptions, et souvent, beaucoup d'humour !!! Maryse Aubert mène tambour battant et parfaitement, cette tragédie mexicaine. Allez voir!!!
[Blog Critique de Théâtre](http://BlogCritiqueDeTheatre.com)

6 > 18 OCTOBRE 2009

du mardi au samedi 20h30
le dimanche 17h - relâche lundi

Exceptionnellement, ce spectacle aura lieu au Théâtre Aleph à Ivry, endroit particulièrement accueillant et chaleureux à l'ambiance latino-américaine.

La Rosa Blanca y a trouvé tout naturellement sa place.



THÉÂTRE ALEPH

30 rue Christophe Colomb - 94200 Ivry-sur-Seine
M° Ligne 7 Station Pierre et Marie Curie - RER C Ivry

Prix des places - Plein tarif **19 €**

Tarifs réduits

13 € groupes d'adultes, ivryens, seniors, valdermarnais, personnes à mobilité réduite

10 € scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi

